



HAL
open science

L'habitat du Bronze final Illb de Lombren à Vénéjan (Gard)

Bernard Dedet, Jean Charmasson

► **To cite this version:**

Bernard Dedet, Jean Charmasson. L'habitat du Bronze final Illb de Lombren à Vénéjan (Gard). *Gallia Préhistoire – Fouilles et monuments archéologiques en France métropolitaine*, 1989, 31, pp.191-207. 10.3406/galip.1989.2350 . hal-02414246

HAL Id: hal-02414246

<https://hal.science/hal-02414246>

Submitted on 16 Dec 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0
International License

L'HABITAT DU BRONZE FINAL IIIb DE LOMBREN À VÉNÉJAN (GARD)

par Bernard DEDET et Jean CHARMASSON

RÉSUMÉ

Découvert fortuitement en 1981, l'habitat du Bronze final IIIb de Lombren à Vénéjan (Gard), de superficie modeste, est implanté sur la pente d'une colline abrupte dominant la vallée du Rhône, près de son sommet. Une fouille de 12 m² a permis de découvrir un espace non bâti où s'est accumulée une sédimentation humaine (déchets de foyers), et sur laquelle les habitants ont circulé. Le gisement et son mobilier sont replacés dans leur contexte régional. En particulier la céramique non tournée présente une originalité certaine par rapport au faciès mailhacien I qui, au Bronze final IIIb, s'étend sur toute la façade méditerranéenne du Languedoc et de la Catalogne du Nord. Cette spécificité a-t-elle une raison chronologique ou géographique ? Le gisement se place-t-il un peu avant ou un peu après le Mailhacien I ou bien se situe-t-il en dehors de l'aire d'extension de ce faciès ? La documentation actuellement disponible dans le nord du Gard (oppidum de Gauto-Fracho, grotte du Ranc-Pointu) ne permet pas encore de conclure avec certitude.

ABSTRACT

The Lombren Late Bronze IIIb settlement was fortuitously found out at Vénéjan (Gard): not large in extent, it is situated on the abrupt hill-side over the Rhône valley, next to its top. A 12 m² excavation led to the discovery of an area without building structures where some sediment had been spread by man (hearth cleaning) and trod upon by the inhabitants. The site and its artefacts are set in their regional context. In particular, the common hand-modelled pottery is certainly original if we compare it to the Mailhacien I which, during the Late Bronze IIIb, spread over the whole of Mediterranean Languedoc and North Catalogna. Is this originality due to chronological or geographical reasons? Does the settlement date from the early or late Mailhacien I or is it situated outside the scope of this culture? The documents to-day available in the North of Gard (Gauto-Fracho hill-fort, Ranc-Pointu cave) do not yet allow us to reach a well-founded conclusion.

Le site de Lombren, qui, entre Bagnols-sur-Cèze et Pont-Saint-Esprit, domine les vallées du Rhône et de la Cèze, est déjà connu pour son occupation datant de l'Antiquité tardive. Signalé par P. Béraud en 1957¹, il a fait l'objet de fouilles étendues entre 1959 et 1966, de la part de Jean Charmasson et de Marie-Claude Valaison, qui avaient abouti au dégagement d'un habitat fortifié des v^e et vi^e siècles après J.-C.² Quelques tessons de vases de l'Âge du Fer (v^e et i^{er} siècles avant J.-C.) avaient alors été rencontrés en position résiduelle dans les fouilles de cette agglomération. La découverte fortuite et toute récente d'un gisement du Bronze final IIIb à quelques mètres seulement des vestiges de l'Antiquité tardive complète la chronologie de l'occupation des lieux. Mais en outre, elle présente un intérêt indéniable pour l'étude de la fin de l'Âge du Bronze en Languedoc, particulièrement dans la partie septentrionale des Garrigues où les gisements attestés sont très rares et cette époque encore très mal connue.

En 1981, les P.T.T. établirent une station hertzienne immédiatement à l'ouest de l'habitat de l'Antiquité tardive. Cette opération nécessita l'élargissement du chemin d'accès à 6 m, parallèlement à la face nord de l'enceinte, à l'extérieur de celle-ci, quelques mètres en contrebas. Au cours des travaux, les engins mécaniques entaillèrent fortement, en amont du chemin, la pente qui prolonge le plateau occupé par le gisement de l'Antiquité tardive.

Peu de temps après, la découverte fortuite sur cette voie nouvelle, à une quinzaine de mètres au-dessous de l'angle nord-ouest du rempart de l'oppidum, d'une hache en bronze à ailerons terminaux, attira notre attention. Un examen du talus révéla sur une vingtaine de mètres de long la présence de niveaux archéologiques peu épais renfermant des tessons de céramique non tournée du Bronze final IIIb³. Ces vestiges indiquaient selon toute vraisem-

blance l'existence d'un habitat. En juillet 1985 nous avons effectué un sondage sur ce nouveau gisement. Dans le cadre des recherches régionales sur l'habitat et la civilisation protohistoriques, il était d'un grand intérêt d'identifier la nature et les caractères de cet établissement, d'en vérifier la datation et de reconnaître le faciès mobilier du Bronze final IIIb dans la basse vallée du Rhône à la latitude de Bagnols-sur-Cèze⁴.

SITUATION, SITE ET IMPLANTATION DU SONDAGE

Non loin de leur confluent, le Rhône et la Cèze sont séparés par un massif de collines calcaires dit « Bois de Gicon » qui culmine à 286 m au mont Cassini. C'est sur la ligne de crête axiale de ce massif à 150 m à l'est du point culminant, dominant de plus de 200 m de dénivelé les deux vallées, que se trouve le gisement de Lombren (appelé aussi Roc-Durand), à la limite méridionale de la commune de Vénéjan et à 4 km au nord-est du centre de Bagnols-sur-Cèze⁵ (fig. 1 à 3). L'assiette de l'oppidum de l'Antiquité tardive est constituée par un petit plateau calcaire, limité, au sud par une falaise verticale de 18 m dominant des pentes très raides, et au nord par un versant abrupt. Le gisement protohistorique se trouve juste en dessous de la plate-forme sommitale, au début du versant septentrional (fig. 4 et 5).

Le sondage 1-1985 a été implanté en bordure du chemin d'accès au relais hertzien, à une trentaine de mètres au nord-ouest de l'angle de la fortification de l'Antiquité tardive et à 7,4 m de l'angle nord-est de la clôture du relais, au pied d'un important éboulis dû à l'aménagement de la plate-forme de ce dernier (fig. 5 à 7). Le choix de cet emplacement a été dicté par l'épaisseur maximale de la couche archéologique visible dans la tranchée du chemin.

1. P. BÉRAUD, *Bagnols-sur-Cèze en Languedoc, Avignon*, 1957, p. 20-21, qui sans aucune fouille, présente l'enceinte de Lombren comme « celtique et gallo-romaine ».

2. Sur ces recherches, se reporter à J. CHARMASSON, L'oppidum de Lombren près de Bagnols-sur-Cèze (Gard), *Cahiers Ligures de Préhistoire et d'Archéologie*, 11, 1962, p. 164-171; L'oppidum bas-rhodanien de Lombren, l'habitat paléochrétien, *Cahiers Rhodaniens*, 9, 1962, p. 64-102; Un oppidum du Bas-Empire : Lombren à Vénéjan (Gard), *Archéologia*, 36, 1970, p. 54-61; L'oppidum de Lombren à Vénéjan (Gard), *Rhodanie*, 11, sept. 1984, p. 44-49; 12, 4^e trim. 1984, p. 15-25; 13, 1^{er} trim. 1985, p. 19-30; 14, 2^e trim. 1985, p. 29-39.

3. L'épaisseur de la couverture végétale (chênes blancs et chênes verts essentiellement) et de la couche d'humus suffisent à expliquer que ce gisement soit passé inaperçu jusqu'à sa destruction partielle par les engins mécaniques, malgré la proximité d'un chantier archéologique.

4. Nous remercions, pour leurs autorisations respectives, M. le Maire de Bagnols-sur-Cèze (la parcelle étant propriété de la ville de Bagnols-sur-Cèze, Centre Aéré) et M. le Directeur des Antiquités du Languedoc-Roussillon, ainsi que pour leur aide M^{me} Roselyne Charmasson et MM. D. Goury, J. Guigue, F. Lechartier, D. Léotard et P. Valentin.

5. Parcelle n° 391, section D du cadastre de Vénéjan.

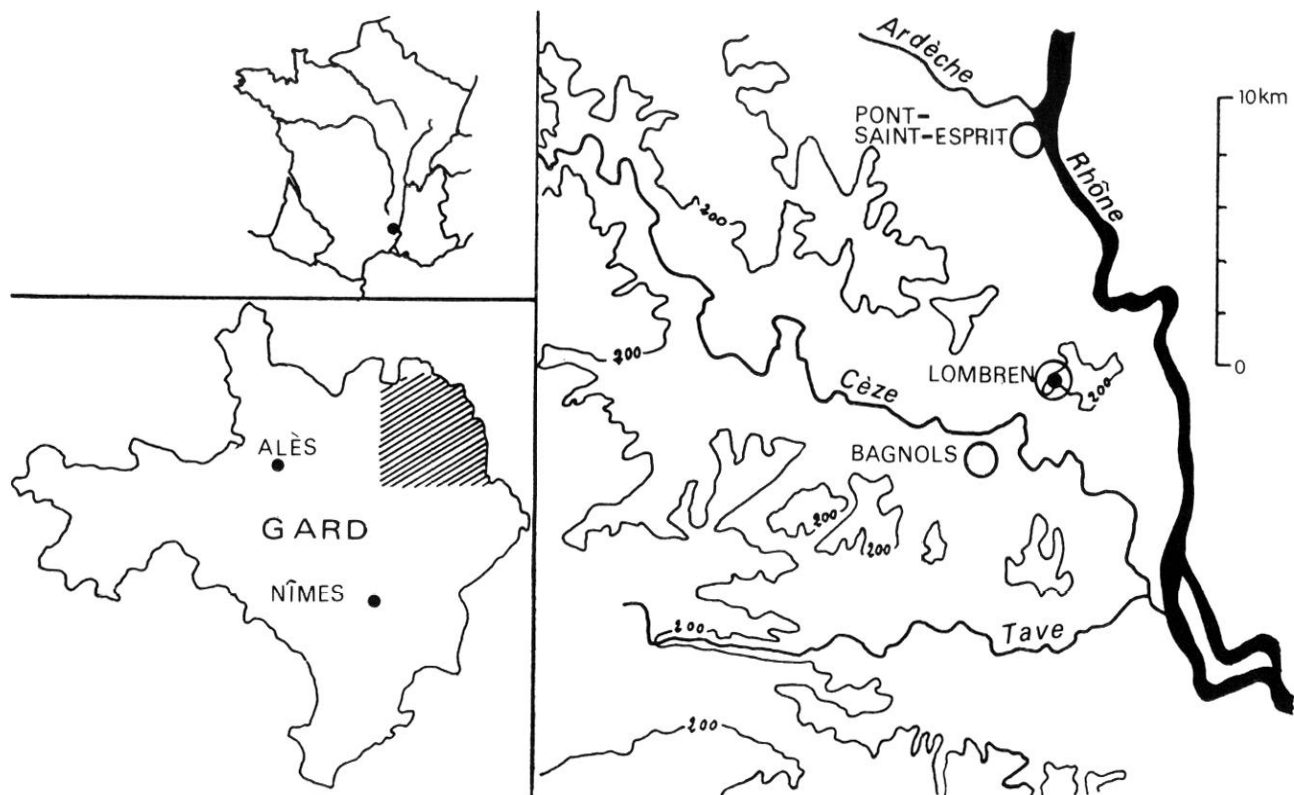


Fig. 1 — Situation du gisement de Lombren.

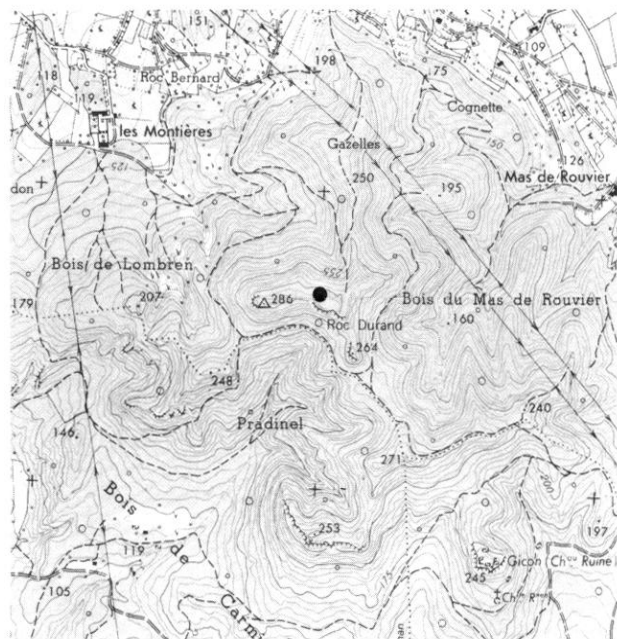


Fig. 2 — Le site de Lombren.



Fig. 3 — Vue de la colline de Lombren prise du nord.

LE SONDAGE 1.1985 ET LE GISEMENT DU BRONZE FINAL IIIb

A défaut d'une exploration de l'ensemble de la surface du gisement, que la nature des lieux rend particulièrement difficile, le sondage et une prospection au sol des alentours fournissent un certain nombre de renseignements concernant les modalités de l'habitat du Bronze final IIIb.

La surface fouillée forme un rectangle de 4 m sur 3 m, orienté nord-sud (fig. 7). Le sol actuel est en

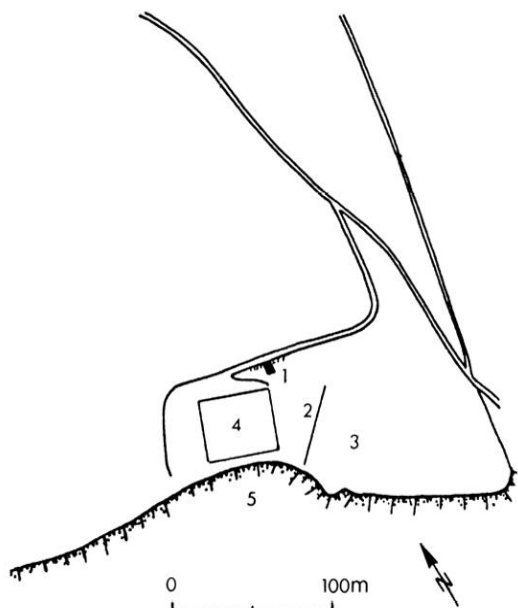


Fig. 4 — Plan du site : 1, le sondage et en pointillé, l'extension du gisement protohistorique visible dans la tranchée du chemin ; 2, rempart du Bas-Empire ; 3, agglomération du Bas-Empire ; 4, relais hertzien ; 5, falaise.



Fig. 6 — Le sondage vu depuis la route en direction du sud : base de la couche 2 ; en amont du carroyage, éboulis récents résultant de l'aménagement du relais hertzien dont on aperçoit l'angle nord-est de la clôture.

très forte pente vers le nord (fig. 8). Ce pendage est toutefois plus accentué dans la partie est (0,54 m de dénivellation moyenne par mètre) que dans la partie ouest du sondage (0,28 m en moyenne par mètre). A la surface du sol actuel apparaissent les sommets de plusieurs blocs de calcaire gréseux de grandes dimensions.

La couche 1 (fig. 8) présente une grande différence d'épaisseur du sud au nord du sondage : 0,8 m



Fig. 5 — Vue du gisement depuis l'ouest/nord-ouest, le sondage est visible sur la tranchée du chemin d'accès ; en haut et à droite, angle nord-est de la clôture du relais hertzien.

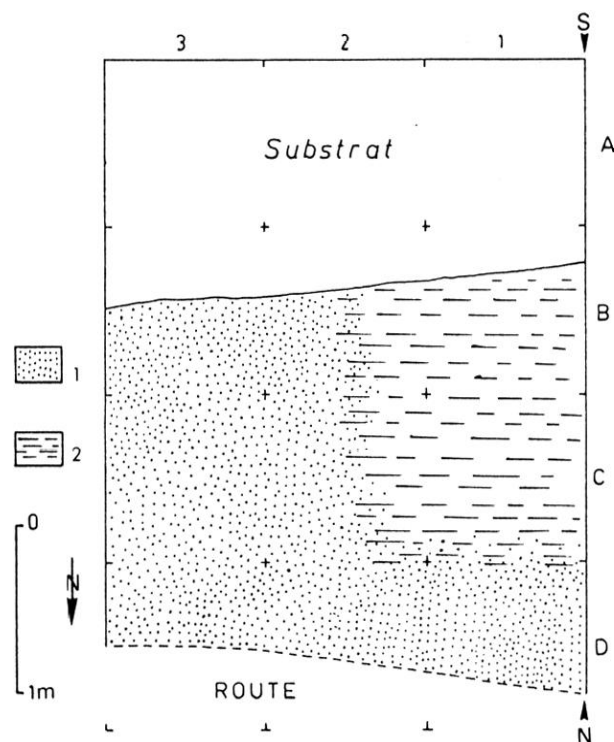


Fig. 7 — Plan du sondage : 1, terre cendreuse gris sombre ; 2, terre gris clair jaunâtre ; S à N, emplacement de la coupe stratigraphique de la fig. 8.

en moyenne au sud, vers l'amont, à 0,25 m en moyenne au nord, vers l'aval. C'est une terre de couleur grisâtre, parcourue de très nombreuses racines et radicelles du couvert végétal. Elle enveloppe de gros blocs de calcaire gréseux possédant des arêtes de 0,5 m à 1 m de côté. Ces blocs, qui reposent à des hauteurs différentes sont empilés en tous sens et ont des pendages et des orientations variables. Entre eux et sous eux, on rencontre des pierres de

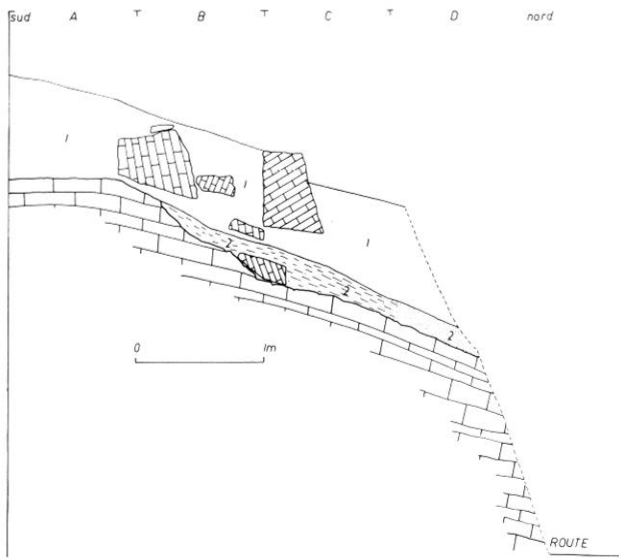


Fig. 8 — Coupe stratigraphique sud-nord.

modules divers et de la pierraille disposées également en tous sens et selon des pendages variés. Ces éléments sont répartis de façon à peu près homogène tant en surface qu'en épaisseur. Le mobilier est très rare et dispersé. Il se compose de quelques tessons du Bas-Empire ou du Haut Moyen Âge, quelques ossements, quelques galets de quartz et quelques fragments de céramique du Bronze final IIIb, ces derniers pour l'essentiel dans la partie inférieure de la couche.

Aussi près du sommet de la colline, cette épaisse couche ne peut correspondre à un niveau d'éboulis de pente. La proximité du rempart du Bas-Empire nous incline plutôt à voir en elle un remblai, une sorte de glacis, créé en liaison avec cette enceinte dans un but défensif.

A l'extrémité amont du sondage (carré A), la base de la couche 1 repose sur un niveau d'altération du substratum naturel. La couche 2 s'étend en aval sur l'ensemble des carrés B, C et D. Sa surface supérieure, à la base de la couche 1, présente un pendage prononcé vers le nord beaucoup moins important toutefois que celui de la surface actuelle. Son épaisseur en revanche est plus importante vers l'aval (0,2 m en moyenne à la limite nord du sondage dans la tranche du chemin) que vers l'amont (0,1 m en moyenne à la limite sud des carrés B).

Cette couche est composée d'une terre cendreuse gris sombre dans les parties est et nord du sondage (carrés B3, C3, D3, D2, D1 et est de B2 et C2), devenant insensiblement gris jaunâtre plus clair dans la partie ouest (carrés B1, C1 et ouest de B2 et C2). Ce sédiment enrobe de très nombreuses petites

pierres dispersées, d'orientations très diverses. Le mobilier qu'il contient est très abondant. Il se compose, pour l'essentiel, de tessons de céramique non tournée caractéristique du Bronze final IIIb et de restes de faune. Tous ces éléments sont dispersés et isolés et ne présentent pas de connexions. Sauf cas de gros tessons recassés sur place, les fragments céramiques appartiennent pour la plupart à des vases différents. Les recollages sont rares. Ce matériel et les petites pierres qui parsèment ce niveau adoptent, le plus souvent, le pendage général de la couche, oblique du sud au nord. Les éléments verticaux ou subverticaux sont exceptionnels.

La couche 2 a livré également quelques charbons de bois diffus et quelques fragments de sole de foyers d'argile détruits. Mais aucun élément de structure d'habitat en place n'a été découvert dans le cadre du sondage. Cette couche repose directement sur le substratum rocheux, en pente vers le nord de 0,4 à 0,3 m de dénivellation par mètre.

La couche 2 est le résultat d'une accumulation par l'homme de résidus provenant d'un habitat. Son épaissement vers l'aval permet de supposer, sous l'emplacement du chemin actuel, l'existence d'un soutènement naturel ou artificiel, ayant retenu ces sédiments. D'après les vestiges découverts et leur position, nous sommes en présence d'un aménagement d'une terrasse liée à un habitat du Bronze final IIIb. L'emplacement du sondage correspond sans doute à un espace libre entre des habitations, aire où s'est accumulée une sédimentation humaine (vidages de foyers) et sur laquelle les habitants ont circulé.

La superficie de l'ensemble du gisement ne peut être appréciée, bien que l'examen des alentours apporte quelques informations importantes. Le seul élément précis concerne la dimension est-ouest. Dans l'entaille du versant de la colline procurée par l'élargissement du chemin, le niveau du Bronze final s'étend sur une longueur de 29 m. D'autre part, à l'emplacement du sondage, la couche du Bronze final s'arrête vers le sud contre la remontée du substratum rocheux à 2,5 m de la bordure septentrionale du sondage. S'agit-il de la bordure sud du gisement? C'est possible mais pas certain. En effet, plus au sud, entre la falaise méridionale et le sondage, les constructions de l'Antiquité tardive et l'établissement du relais hertzien ont grandement bouleversé le sol jusqu'au substratum rocheux. Toutefois, aucun vestige attribuable au Bronze final n'a été découvert, même en position remaniée, dans les fouilles de l'agglomération du Bas-Empire, souvent menées jusqu'au rocher, ni dans la partie visible des déblais accumulés lors du terrassement effectué pour le

relais, ou entre ce dernier et le rempart de l'Antiquité tardive où le rocher affleure le plus souvent. Enfin vers le nord, en contrebas du chemin, les déblais de ce dernier et l'épaisseur de la végétation de garrigue interdisent actuellement le repérage d'éventuels vestiges protohistoriques et terrasses naturelles ou artificielles.

En résumé, ce gisement présente les caractéristiques suivantes :

- un habitat de pente, installé sur un (ou plusieurs?) ressaut (naturel ou artificiel?), assez fortement incliné (pente de 25° pour la couche 2 du sondage);

- implantation toute proche du sommet de la colline, au début du versant exposé au nord, dominant le sillon rhodanien par un dénivelé d'environ 200 m;

- une dimension d'une trentaine de mètres seulement d'est en ouest au niveau du chemin; mais l'extension sud-nord et partant la surface du gisement ne peuvent être connues; toutefois, la première mesure paraît indiquer un établissement de superficie modeste;

- dans le cadre du sondage, aucune découverte architecturale ne permet de caractériser les habitations. Étant donné le contexte régional contemporain⁶, il est très probable que celles-ci soient des tentes ou des cabanes en matériaux périssables.

LE MOBILIER

LA CÉRAMIQUE

La totalité des vases est formée de céramique non tournée. L'ensemble de ce matériel regroupe plusieurs formes de récipients mais il est homogène au niveau de la technique de fabrication. Tous les exemplaires incluent dans leur pâte un dégraissant ajouté de calcite broyée, presque toujours finement. Les inclusions ont généralement des dimensions inférieures à 2 mm; celles qui dépassent 3 mm sont exceptionnelles. Les teintes dominantes des pâtes sont grises à gris-noir, plus rarement marron avec des zones localisées d'oxydation de couleur

rougeâtre. Cela traduit un mode de cuisson dit « primitif » en meule ou en fosse.

Ce matériel peut être classé en plusieurs formes.

Série 1

Cette série regroupe 9,41 % du total des vases après recollage⁷. Il s'agit d'urnes à panse haute à profil arrondi convexe très galbé, col haut divergent à profil légèrement incurvé et bord divergent muni de méplats sur la face intérieure. Parmi le mobilier découvert, seuls les fragments de col et de bord peuvent être rapportés sûrement à cette série. Les formes de bord sont, dans l'ordre décroissant de fréquence, les suivantes⁸ : B11 = trois (fig. 9, n^{os} 1, 2 et 38) et deux hypothétiques (fig. 9, n^{os} 5 et 6); B19 = deux (fig. 9, n^{os} 3 et 4); A13 = un (fig. 9, n^o 37). Les surfaces de ces cols sont toujours très soignées tant à l'extérieur qu'à l'intérieur : polissage dans six cas sur huit; deux exemplaires présentent un stade intermédiaire entre polissage et lissage fini (fig. 9, n^{os} 37 et 38).

Série 2

Cette série forme 14,11 % du total des vases. Elle est constituée par des urnes à col bas parallèle ou légèrement divergent; bord simple le plus souvent à lèvres aplaties; la panse est haute à profil arrondi-convexe. Seuls les fragments de col et de bord peuvent être rapportés avec certitude à cette série. Les formes de bord sont, dans l'ordre décroissant de fréquence, les suivantes : D04 = quatre (fig. 9, n^{os} 8, 10, 14 et 39); C01 = un (fig. 9, n^o 17); C09 = un (fig. 9, n^o 18); C15 = un (fig. 9, n^o 40); D01 = un (fig. 9, n^o 11); D05 = un (fig. 9, n^o 12); D07 = un (fig. 9, n^o 7); F04 = un (fig. 9, n^o 9) et F08 = un (fig. 9, n^o 13). Les surfaces de ces cols présentent généralement un aménagement soigné tant à l'intérieur qu'à l'extérieur (lissage fini); mais exceptionnellement elles peuvent faire l'objet d'un polissage (fig. 9, n^{os} 7 et 13).

7. Les pourcentages ont été calculés sur le total des bords de vases différents, soit 85 exemplaires.

8. Ici comme dans la suite, nous utilisons la codification des formes et des traitements de surface mis au point dans B. DEDET et M. PY, *Classification de la céramique non tournée protohistorique du Languedoc méditerranéen*, suppl. 4 de la Revue Archéologique de Narbonnaise, 1975. Par ailleurs, l'illustration graphique des céramiques a été établie selon les principes définis lors de la Table ronde de Montpellier en 1976 (Normalisation du dessin en céramologie, n^o spécial 1 des *Documents d'Archéologie Méridionale*, 1979).

6. Cf. A. MICHELOZZI, L'habitation protohistorique en Languedoc oriental, *Association pour la Recherche Archéologique en Languedoc Oriental*, 10, 1982, p. 20-34; B. DEDET, La maison et le village durant la Protohistoire, *Histoire et Archéologie, Les dossiers*, 99, 1985, p. 14-27; B. DEDET, *Habitat et vie quotidienne en Languedoc au milieu de l'Âge du Fer, l'unité domestique n^o 1 de Gailhan, Gard*, suppl. 17 de la Revue Archéologique de Narbonnaise, 1987, p. 175-200.

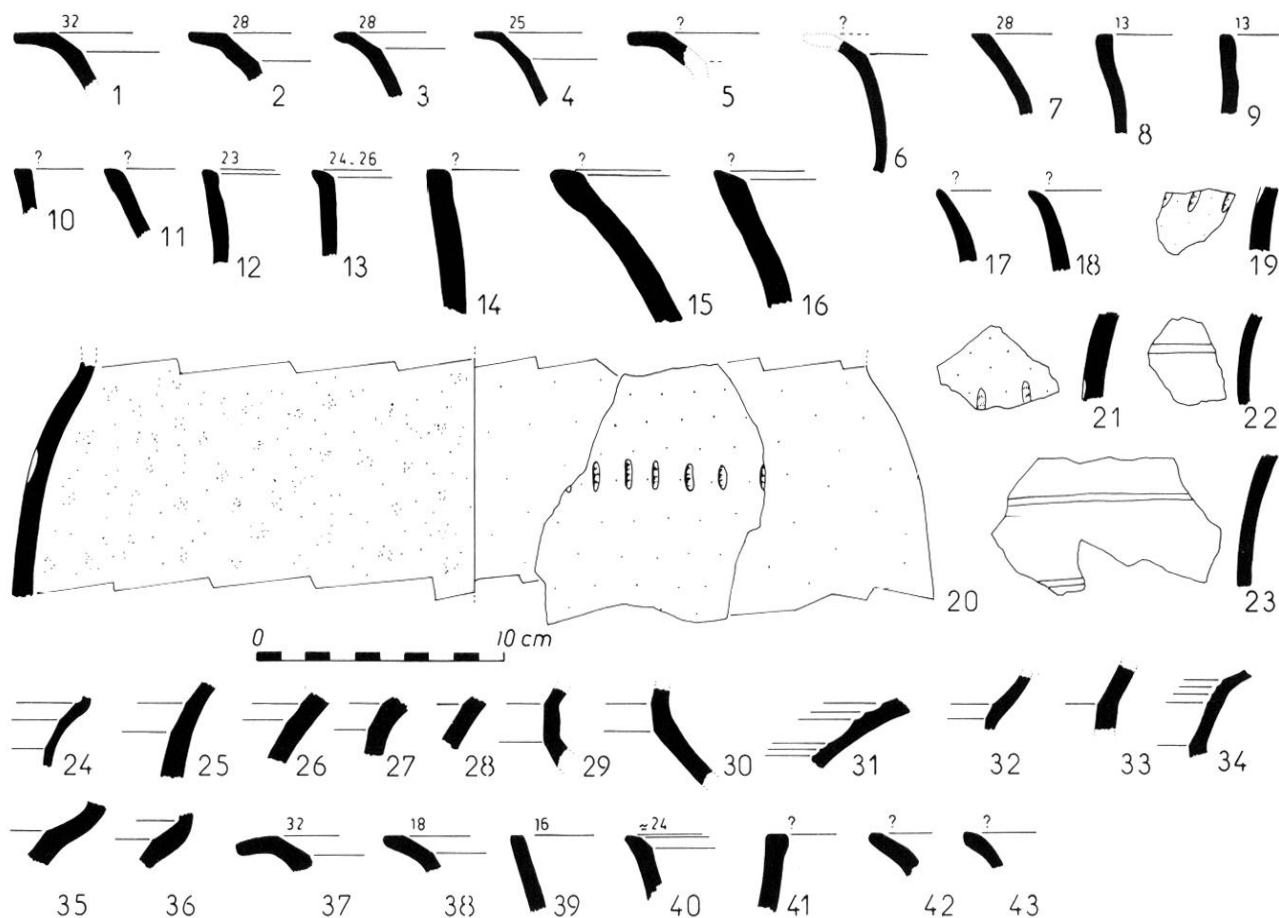


Fig. 9 — Urnes non tournées.

Série 1 ou 2

Les urnes de séries 1 et 2 sont très souvent ornées à l'épaulement. Il semblerait que les épaulements les plus galbés se rapportent à la première série et les moins galbés à la seconde; mais l'état de fragmentation du matériel ne permet pas de faire nettement la part entre les deux. On rencontre quatre techniques décoratives :

- méplats horizontaux (seuls ou groupés par deux ou trois) : c'est le décor le plus fréquent; il apparaît sur onze vases (fig. 9, n^{os} 24 à 30, 32, 33, 35 et 36);
- cannelures horizontales, par groupes de deux ou trois, associées aux méplats : deux exemplaires (fig. 9, n^{os} 31 et 34);
- rangée horizontale d'impressions ovalaires : trois exemplaires (fig. 9, n^{os} 19 à 21);
- double trait horizontal incisé finement avant séchage avec une pointe bifide : deux exemplaires (fig. 9, n^{os} 22 et 23).

La surface de la panse, à l'extérieur, présente toujours un polissage ou un lissage fini. Toutefois il semble que le polissage aille de pair avec les décors incisés, le lissage fini avec les rangées horizontales d'impressions, tandis que ces deux types de finition des surfaces affectent en proportions sensiblement égales aussi bien les panses ornées de méplats que celles portant des cannelures (tabl. I). Dans tous les cas il n'y a aucune différence d'aménagement de la surface du vase de part et d'autre de la zone décorée.

Tabl. I — Tableau synoptique des aménagements de surface et des techniques décoratives des panses d'urnes non tournées décorées.

Surface Technique	Polissage	Lissage fini	Indéterminé	Total
Méplat.....	4	5	2	11
Cannelure.....	1	1	0	2
Impression.....	0	3	0	3
Incision.....	2	0	0	2

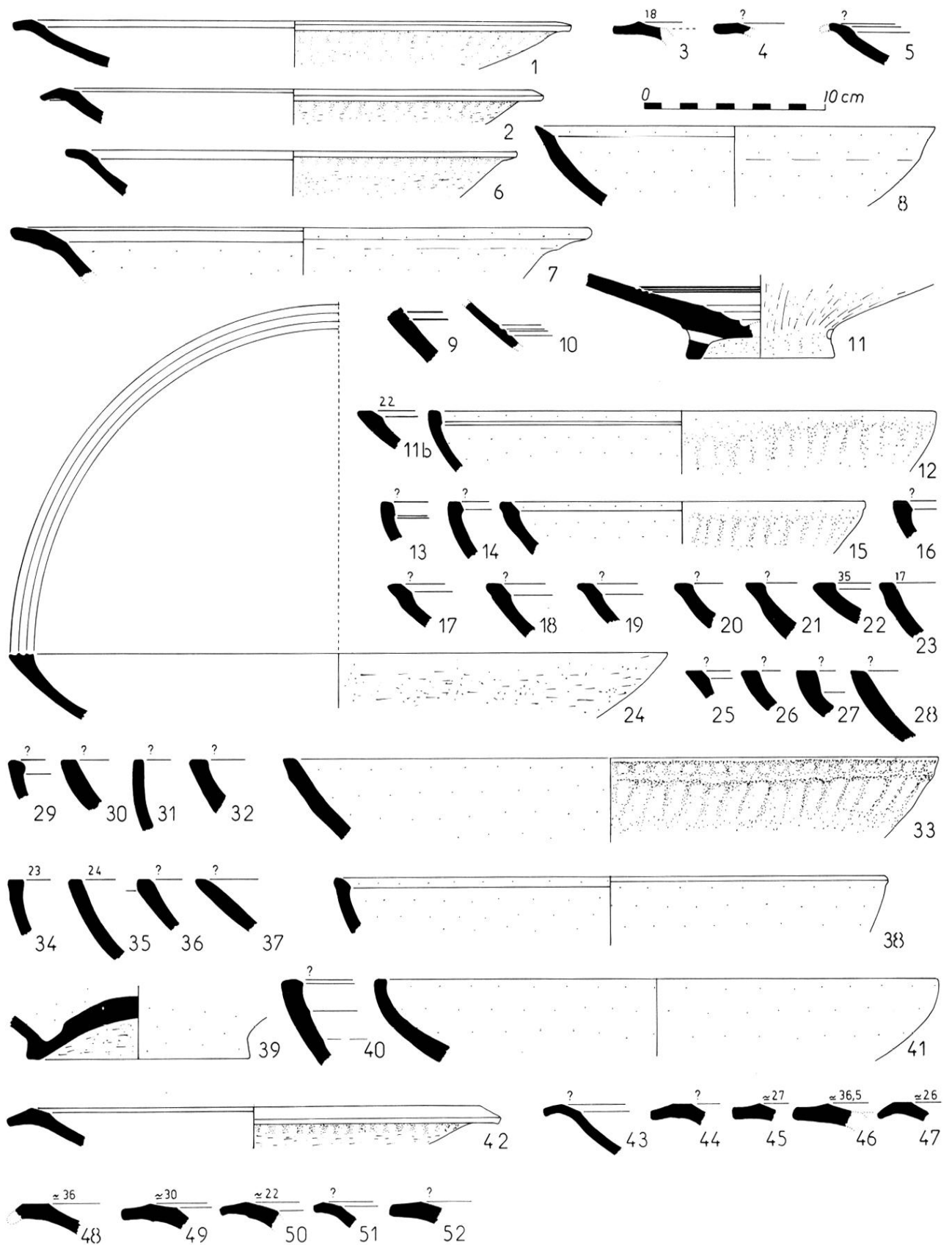


Fig. 10 — Coupes non tournées.

Série 3

La série 3 comprend 21,17 % des vases. Elle est formée par les coupes tronconiques à bord déversé possédant un ou plusieurs méplats sur la face intérieure. Les formes de bord sont, dans l'ordre décroissant de fréquence, les suivantes : A13 = huit (fig. 10, n^{os} 1, 3, 42, 43, 47 à 49 et 51) et trois hypothétiques (fig. 10, n^{os} 45, 46 et 52); A13 ou A23 = deux (fig. 10, n^{os} 44 et 50); B11 = deux (fig. 10, n^{os} 4 et 6); A19 = un (fig. 10, n^o 2); A23 ou A29 = un (fig. 10, n^o 5); C21 = un (fig. 10, n^o 7).

Le seul décor attesté sur cette série consiste en groupes de deux ou trois cannelures horizontales situées à l'intérieur de la panse en sa partie médiane et/ou à sa base (fig. 10, n^{os} 9 à 11).

Deux fonds sont attribuables à ce type de coupe : un fond 62C (fig. 10, n^o 11) et un fond 22B (fig. 10, n^o 39). L'anneau du premier possède deux perforations de 5,5 mm de diamètre, diamétralement opposées.

L'aménagement des surfaces et la différence de traitement entre parois extérieure et intérieure sont très caractéristiques de ces coupes. L'intérieur présente une finition très soignée : polissage pour presque tous les exemplaires, stade intermédiaire entre polissage et lissage fini dans deux cas (fig. 10, n^{os} 7 et 45); lissage fini dans un cas (fig. 10, n^o 52). Par contre l'extérieur est, en règle générale, très sommairement lissé et montre des traces de raclage horizontal ou radial; en outre sur plusieurs coupes, des traces verticales de doigt sont très visibles au niveau de la pliure du bord (fig. 10, n^{os} 1, 2, 6, 42 et 43). Toutefois trois exemplaires, par leur lissage fini à l'extérieur, font exception (fig. 10, n^{os} 7, 44 et 49).

Série 4

Cette série ne représente que 1,17 % du total des vases. Il s'agit d'une coupe tronconique à bord divergent simple de forme D09 (fig. 10, n^o 37).

Série 5

Dans cette série, qui regroupe 36,62 % des vases, nous rangeons les coupes à panse de profil arrondi-convexe, à bord prolongeant la panse et lèvre simple. La forme de cette dernière permet de distinguer quatre sous-groupes :

- *série 5a* : bord à lèvre amincie : un exemplaire soit 1,17 % du total des vases; bord D05 = un (fig. 10, n^o 8);

- *série 5b* : bord à lèvre aplatie avec biseau vers l'intérieur : dix exemplaires soit 11,76 % du total des

vases. Les formes de bord sont, dans l'ordre décroissant de fréquence, les suivantes : E14 = huit (fig. 10, n^{os} 11b et 12 à 18); E17 = un (fig. 10, n^o 19); D17 = un (fig. 10, n^o 25);

- *série 5c* : bord à lèvre aplatie : dix-huit exemplaires soit 21,17 % du total des vases. Les formes de bord sont, dans l'ordre décroissant de fréquence, les suivantes : E04 = dix (dont fig. 10, n^{os} 23, 26, 28, 30, 32 à 35 et 41); E07 = six (fig. 10, n^{os} 20 à 22, 24, 27 et 36); E05 = un; F04 = un (fig. 10, n^o 31).

- *série 5d* : bord à lèvre arrondie : trois exemplaires soit 3,52 % du total des vases. Une seule forme de bord représentée : E02 = trois (fig. 10, n^{os} 29, 38 et 40).

Les coupes de série 5 ne sont qu'exceptionnellement ornées : un exemplaire portant trois cannelures concentriques sur le dessus du marli (fig. 10, n^o 24) et un exemplaire muni de méplats sur la surface intérieure de la panse (fig. 10, n^o 40).

Les coupes à lèvre amincie (série 5a) et les coupes à lèvre arrondie (série 5d) ont, sauf exception, des surfaces aménagées de façon semblable à l'intérieur comme à l'extérieur. En revanche, les finitions des surfaces des coupes à lèvre aplatie avec ou sans biseau (séries 5b et 5c) sont plus variées. On peut les regrouper en deux grandes catégories. Le tableau II résume les différentes combinaisons rencontrées :

- extérieur moins bien aménagé qu'intérieur :
 - surface brute mais présentant des traces de doigt verticales à l'extérieur/polissage ou lissage fini à l'intérieur : quatre coupes de série 5b et six de série 5c;

- lissage ébauché à l'extérieur/polissage ou lissage fini à l'intérieur : trois coupes de série 5b et quatre de série 5c;

- extérieur et intérieur aménagés de façon semblable (lissage fini) : trois coupes de série 5b et huit de série 5c.

Série 6

La série 6 forme 8,23 % de l'ensemble. Elle comprend les gobelets à panse surbaissée à profil arrondi plus ou moins galbé, col bas très divergent et bord simple ou muni de méplats vers l'intérieur. Les formes de bords sont les suivantes, dans l'ordre décroissant de fréquence : D15 = trois (fig. 11, n^{os} 6 à 8); C09 = un (fig. 11, n^o 2); C14 = un (fig. 11, n^o 5); C17 = un (fig. 11, n^o 4); D05 = un (fig. 11, n^o 3). La panse peut être décorée d'un ou plusieurs méplats horizontaux (fig. 11, n^{os} 2 et 3), éventuellement associés à une rangée horizontale de petits

Tabl. II — Tableau des combinaisons des aménagements des surfaces extérieure et intérieure des coupes non tournées de forme 5.

Forme	Extérieur	Intérieur	Total	Fig. 10
5a	2	2	1	n° 8
5b	5 (avec traces de doigt verticales)	2	4	n°s 12, 13, 15 et 17
	3	1	1	n° 11b
	2-3	1	1	n° 19
	3	2	1	n° 18
	2	2	3	n°s 14, 16 et 25
5c	5 (avec traces de doigt verticales)	2	6	n°s 23, 26, 28, 30, 33 et 36
	3	1	1	n° 24
	2-3	1	1	n° 22
	3	2	2	n°s 27 et 34
	2	2	8	n°s 20, 21, 31, 32, 36, 41 et deux non figurés
5d	3	2	1	n° 40
	2	2	2	n°s 29 et 38

coups incisés obliques (fig. 11, n° 1). Dans presque tous les cas, le col est poli (exception faite du lissage ébauché pour l'exemplaire fig. 11, n° 6). Pour les trois gobelets qui ont conservé à la fois le col et la panse, ces surfaces sont aménagées de façon semblable (polissage) dans deux cas (fig. 11, n°s 2 et 3), et de façon différente (polissage sur le col, lissage fini sur la panse) dans un cas (fig. 11, n° 1).

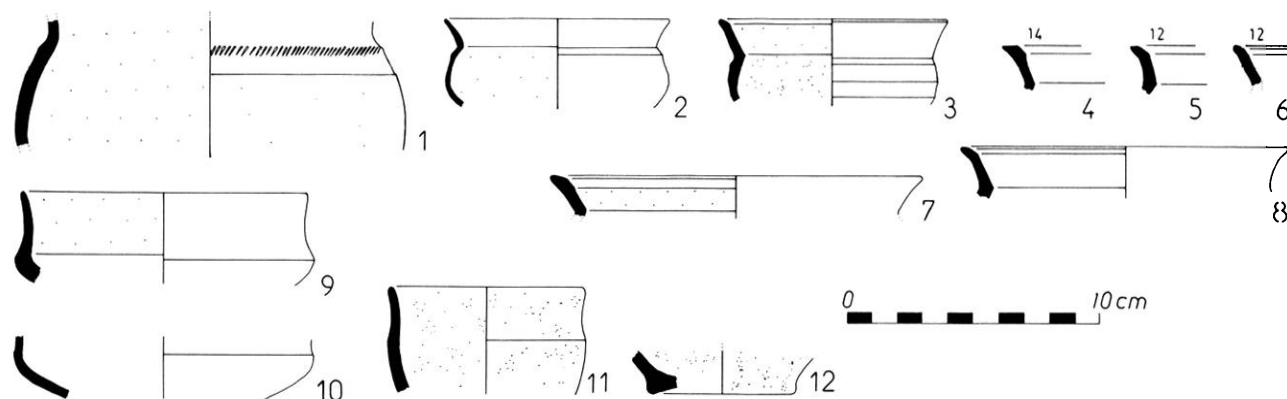


Fig. 11 — Gobelets non tournés.

Série 7

La série 7, avec 1,17 % du total des vases, comprend les coupelles à panse carénée surbaissée, col parallèle à profil concave, et bord légèrement divergent à lèvre amincie. Un fond creux doit être rapporté à cette forme.

Cette série est constituée de deux exemplaires dont un muni d'un bord D09 (fig. 11, n°s 9 et 10). La surface extérieure est entièrement polie.

Série 8

La série 8 (1,17 % du total des vases) est représentée par une coupelle à panse haute carénée, col parallèle et bord légèrement divergent de forme C01 (fig. 11, n° 11). Un fond creux (fig. 11, n° 12) peut être rapporté à cette forme. La finition des surfaces est rudimentaire partout (lissage ébauché).

Fragments de vases non classables

Cinq cols se rapportent à des urnes dont il est impossible de préciser la forme globale. Ils présentent les bords suivants : C03 (fig. 9, n° 43), C04 (fig. 9, n° 42); C05 (fig. 9, n° 15), D05 (fig. 9, n° 16) et H04 (fig. 9, n° 41).

Dix fonds peuvent appartenir aussi bien à des urnes qu'à des coupes : un fond 11B (fig. 12, n° 1), trois fonds 12B (fig. 12, n°s 3, 5 et 7), deux fonds 13A (fig. 12, n°s 2 et 8), un fond 13B (fig. 12, n° 6), un fond 42B (fig. 12, n° 4), un fond 42C (fig. 12, n° 10) et un fond de type 60 (fig. 12, n° 9).

AUTRES OBJETS

— Un fragment de disque plat en céramique non tournée, percé au centre ; diamètre : 35 mm ; épaisseur : 6,5 mm ; diamètre du trou : 4 mm (fig. 13, n° 1). Il pourrait s'agir d'un morceau de roue

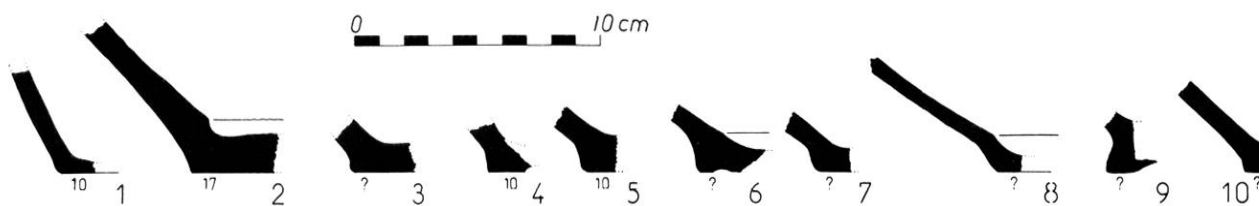


Fig. 12. — Céramique non tournée : fonds.

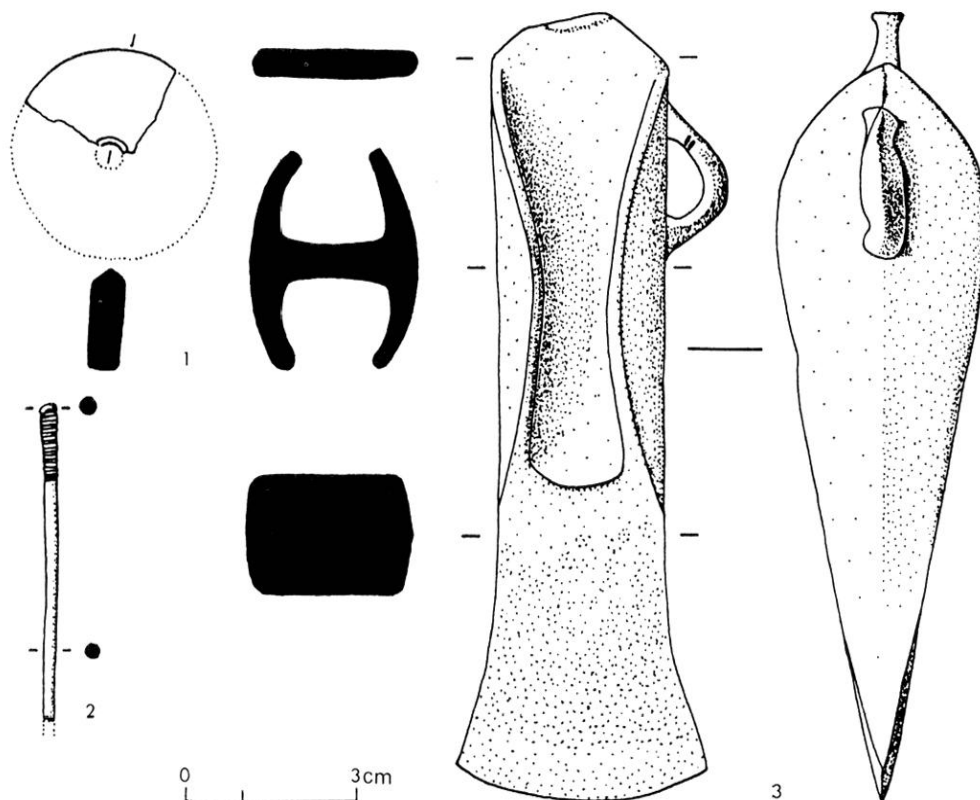


Fig. 13 — Mobilier divers : 1, disque (roue?) en terre cuite ; 2, épingle en bronze ; 3, hache en bronze.

miniature à jante pleine sans moyeu. De telles roues sont habituellement rapportées à des modèles réduits de chars, auxquels on attribue une «signification culturelle» liée à des pratiques religieuses⁹.

9. On se reportera en particulier à R. FORRER, Les chars culturels préhistoriques et leurs survivances aux époques historiques, *Préhistoire*, 1, fasc. 1, 1932, p. 19-123; J. COMBIER, Chars protohistoriques, *Études Préhistoriques*, 2, 1972, p. 38-40; J. ARNAL et H. PRADES, L'art de la civilisation des Champs d'Urnes et les chars processionnels en France, *IX^e Congrès de l'U.I.S.P.P.*, Colloque XXVII, Les gravures protohistoriques dans les Alpes, Nice, 1976, p. 39-51; B. DEDET, L'habitat de hauteur du Grand-Ranc à Boucoiran (Gard) et le Bronze final IIIb dans les Garrigues du Languedoc oriental, *Gallia Préhistoire*, 21, 1, 1978, p. 189-206 et notamment p. 198-199; C. CHEVILLOT et J. GOMEZ, Roues de chars et statuettes en terre cuite de Chalucet (Saint-Jean-Ligoure, Haute-Vienne), leur signification culturelle, *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, 76, 10-12, 1979, p. 434-444.

— Une moitié proximale d'épingle à petite tête sphérique non débordante, en bronze ; col légèrement élargi vers la tête, orné de dix-huit incisions parallèles ; longueur conservée : 52,9 mm ; diamètre de la tige : 2,2 mm ; diamètre de la tête : 2,8 mm (fig. 13, n° 2). Cette épingle entre dans le groupe R du classement de F. Audouze et J.-C. Courtois¹⁰.

— Une hache en bronze, à ailerons terminaux allongés (la longueur des ailerons est égale à la moitié de la longueur totale de l'objet), étroite, sans épaulement, au tranchant évasé, et munie d'un

10. F. AUDOUZE et J.-C. COURTOIS, Les épingles du Sud-Est de la France (Départements Drôme, Isère, Hautes-Alpes, Savoie et Haute-Savoie), *Prähistorische Bronzefunde*, XIII, 1, München, 1970, p. 18.

anneau latéral¹¹; longueur : 131 mm; largeur au tranchant : 42,7 mm; largeur au talon : 32,5 mm; largeur minimum : 29 mm; poids : 430 g (fig. 13, n° 3).

Cette hache n'a pas été découverte au cours de la fouille du sondage mais en surface du chemin qui venait d'être aménagé, près de l'endroit où ce dernier coupe le gisement du Bronze final IIIb. Il est donc très probable qu'elle appartient au même ensemble chronologique que le reste de la documentation étudiée ici.

Le sondage a aussi procuré sept galets roulés, étrangers à la géologie de la colline, de provenance alluviale :

– cinq petits galets calcaires, aplatis, de forme arrondie ou allongée; leurs dimensions respectives sont :

- Longueur : 75 mm; largeur : 28,6 mm; épaisseur : 14,5 mm;

- Longueur : 41,6 mm; largeur : 39,6 mm; épaisseur : 13,7 mm;

- Longueur : 47 mm; largeur : 20,7 mm; épaisseur : 8,2 mm;

- Longueur : 42,3 mm; largeur : 29 mm; épaisseur : 2,10 mm;

- Longueur : 42 mm; largeur : 26,4 mm; épaisseur : 7 mm;

– un galet allongé finement grenu, noir, non calcaire (longueur : 104,1 mm; largeur : 30,2 mm; épaisseur : 12,9 mm);

– un galet allongé, en pierre dure, noire, très lisse (longueur : 46,6 mm; largeur : 18,6 mm; épaisseur : 15,1 mm).

LOMBREN ET LE FACIÈS DU BRONZE FINAL IIIb DANS LE NORD DU GARD

Les documents que nous venons d'étudier permettent de dater sans hésitation le gisement nouvellement découvert à Lombren au Bronze final IIIb. Particulièrement significatifs sont, à cet égard, tous les vases en céramique : les formes d'urnes de types 1 et 2, de coupes de types 3, 4 et 5 et de gobelets de types 6, 7 et 8 sont caractéristiques des gisements du

11. J. BRIARD et G. VERRON, *Typologie des objets de l'Âge du Bronze en France*, IV, haches (2), herminettes, Société Préhistorique Française, 1976, p. 23-24. Dès sa découverte, cette hache a été signalée par J. Charmasson dans une courte note (J. CHARMASSON, Une hache en bronze provenant de l'oppidum de Lombren (Vénéjan, Gard), *Bulletin de l'École Antique de Nîmes*, 17, 1982-1986, p. 158-159).

Languedoc oriental à cette époque¹². Quoique admettant une datation moins précise, les autres objets, roue (?) en céramique, épingle et hache en bronze, n'en sont pas moins bien représentatifs de cette période.

Dans le Midi de la France, les modèles réduits de chars en terre cuite, lorsqu'ils sont découverts en stratigraphie, proviennent soit, pour la plupart, de couches du Bronze final IIIb (Grand-Ranc à Boucoiran-et-Nozières, Roque de Viou à Saint-Dionisy dans le Gard, Sainte-Euphémie-Raverre à Saint-Uze dans la Drôme, peut-être Camp Redon à Lansargues dans l'Hérault)¹³, soit pour l'un d'entre eux du Premier Âge du Fer (La Liquière à Calvisson, Gard, 2^e quart du VI^e siècle avant J.-C.)¹⁴. On connaît aussi de tels objets dans d'autres régions de France, qui sont datés du Bronze final IIIb¹⁵.

L'épingle à tête sphérique non débordante est connue en Languedoc dans d'autres contextes du Bronze final IIIb (Gauto-Fracho à Bouquet, Roque de Viou à Saint-Dionisy dans le Gard, tombe 10 de Las Fados à Pépieux dans l'Aude)¹⁶, ou au début du

12. Dernière synthèse régionale parue sur cette période : B. DEDET, Les gisements lagunaires à l'Âge du Bronze final in : L'occupation des rivages de l'étang de Mauguio (Hérault) au Bronze final et au Premier Âge du Fer, III, Synthèses et Annexes, *Association pour la Recherche Archéologique en Languedoc Oriental*, 13, 1985, p. 5-46.

13. Bibliographie dans B. DEDET, L'habitat de Hauteur du Grand-Ranc..., *Gallia Préhistoire*, 21, 1, 1978, p. 198-199.

14. M. et F. PY, P. SAUZET et C. TENDILLE, *La Liquière, Calvisson, Gard, Village du Premier Âge du Fer en Languedoc Oriental*, suppl. 11 de la Revue Archéologique de Narbonnaise, 1984, p. 122, fig. 90, n° 18 et p. 123.

15. C. CHEVILLOT et J. GÓMEZ, Roues de chars et statuettes en terre cuite de Chalucet (Saint-Jean-Ligouère, Haute-Vienne), leur signification culturelle, *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, 76, 10-12, 1979, p. 434-444 et notamment p. 436-439. De la liste de ces auteurs il convient toutefois d'exclure le n° 18 provenant de la grotte de Landric (Aveyron). Cet objet n'est pas une roue de char mais la tête d'une grande épingle du type « à tête évasée en grand disque » de F. AUDOUZE et G. GAUCHER, *Typologie des objets de l'Âge du Bronze en France : épingles*, VI, Société Préhistorique Française, p. 77. Un disque semblable a été découvert enfilé à l'extrémité proximale d'une grande épingle en bronze dans la grotte du Chat à Roquefort-sur-Soulzon, Aveyron (cf. G. COSTANTINI, B. DEDET, G. FAGES et A. VERNHET, Vestiges de peuplement du Bronze final II au Premier Âge du Fer dans les Grands Causses, *Revue Archéologique de Narbonnaise*, 18, 1985, p. 1-125 et notamment p. 29 et 30, fig. 29, n° 1). Au demeurant le disque de Landric a été trouvé « sur la poitrine d'un squelette » selon l'inventeur (P. TEMPLE, *La Préhistoire de l'Aveyron*, Nîmes, 1936, p. 142, pl. XIV et p. 143; M. LOUIS et O. et J. TAFFANEL, *Le Premier Âge du Fer languedocien, I, Les habitats*, 1955, p. 58 et 60, fig. 37).

16. Respectivement B. DEDET, L'oppidum de Gauto-Fracho à Bouquet (Gard), *Revue Archéologique de Narbonnaise*, VIII, 1975, p. 1-26 et notamment p. 24; M. PY, Quelques

Premier Âge du Fer (Sextantio à Castelnaud-le-Lez, Hérault)¹⁷.

Les haches à ailerons terminaux allongés, sans épaulement, admettent une chronologie assez large. Selon J. Briard et G. Verron, elles « sont communes au Bronze final II et III ; il en a été découvert dans l'ensemble de la France... »¹⁸. Malgré les conditions de découverte évoquées, l'exemplaire de Lombren semble bien témoigner de la persistance de ce type jusqu'au Bronze final IIIb dans le Midi car aucun document datable du Bronze final II ou du Bronze final IIIa n'a été découvert sur le site¹⁹.

Pour cette époque, la situation de l'habitat de Lombren n'est pas particulièrement originale. Les établissements contemporains dans la région connaissent des types de sites très variés : bord de lagune (Tonnerre I et II, Forton, Camp Redon sur les rives de l'étang de Mauguio)²⁰, plaine alluviale (Languissel à Nîmes)²¹, rebord de plateau (Roque de Viou à Saint-Dionisy)²², mais aussi, dans la région des Garrigues, fond de vallon (Jasse d'Eyrolles à Sainte-Anastasia)²³, ou, comme à Lombren, sommets

de versant pentu (Grand-Ranc à Boucoiran-et-Nozières, Gauto-Fracho à Bouquet)²⁴. Les implantations sur de fortes pentes sont également connues en Provence : Les Roques de Volx à Villeneuve (Alpes-de-Haute-Provence)²⁵ et Les Gandus à Saint-Ferréol-Trente-Pas (Drôme)²⁶. Sur ce dernier site justement des terrasses ont été aménagées pour asseoir les structures d'habitat.

Sur le plan architectural, faute d'éléments découverts, il n'est pas possible de déterminer la forme des habitations composant l'agglomération de Lombren ni le degré de conformité, à ce sujet, avec le contexte régional.

Pour leur part les vestiges de faune²⁷ ne trahissent pas de différence fondamentale avec le reste du Languedoc oriental contemporain, tant pour l'élevage que pour la chasse. Dans les deux cas il s'agit des espèces les mieux connues ailleurs : mouton et/ou chèvre, porc et bœuf pour l'un, cerf et renard pour l'autre. Seule l'incertitude peut subsister sur le plan quantitatif, étant donné la faiblesse de l'échantillonnage recueilli ici.

En revanche le faciès matériel dont témoignent les objets découverts à Lombren présente une originalité certaine par rapport au faciès mailhacien I qui, au Bronze final IIIb s'étend sur toute la façade méditerranéenne du Languedoc et de la Catalogne du Nord. En effet, si toutes les formes de vases attestées à Lombren existent bien dans le Mailhacien I, certains éléments caractéristiques de ce dernier n'apparaissent pas dans notre gisement. Ce sont en particulier d'une part, les figurations zoomorphes et anthropomorphes schématisées et les décors géométriques complexes, tous incisés finement avant séchage du vase, en trait double (ou plus rarement simple ou triple) et d'autre part, les coupes et coupelles biconiques, à carène plus ou moins anguleuse ou arrondie. L'étendue de l'échantillonnage ne saurait être mise en cause puisque 933 fragments céramiques ont été inventoriés à Lombren. Or les coupes et coupelles biconiques sont toujours très fréquentes sur les sites mailhaciens I

précisions sur le site de Roque de Viou (commune de Saint-Dionisy, Gard), Prélude à la fouille méthodique du site, *Ogam*, XX, 1-2, 1968, p. 25-38 et notamment fig. 1, n° 2; M. LOUIS et O. et J. TAFFANEL, *Le Premier Âge du Fer languedocien, II, Les nécropoles à incinération*, 1958, p. 91, fig. 66, n° 21.

17. J. ARNAL, R. MAJUREL et H. PRADES, La stratigraphie de Sextantio, Castelnaud-le-Lez (Hérault), *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, LXI, 2, 1964, p. 385-421 et notamment p. 395, pl. II en haut et à gauche.

18. J. BRIARD et G. VERRON, *Typologie des objets de l'Âge du Bronze en France : hache (2), herminettes*, IV, Société Préhistorique Française, 1976, p. 23.

19. Parmi les exemplaires les plus proches de Lombren, une hache provenant du dépôt de Rieu-Sec à Cazouls-lès-Béziers (Hérault) (J. GUILAINE, *L'Âge du Bronze en Languedoc occidental, Roussillon, Ariège*, 1972, p. 290-296 et fig. 112, n° 1). Ce dépôt renfermait huit haches à ailerons terminaux associées à un ensemble homogène d'objets en bronze du Bronze final III d'affinité orientale (France de l'Est), mais aussi à un rasoir circulaire à anneau caractéristique des nécropoles à incinération du Mailhacien I. Avec beaucoup de réserves J. Guilaine penchait plutôt pour une datation de ce dépôt au Bronze final IIIa car, en dehors du rasoir, aucun autre objet métallique typique du Mailhacien I ne figure à Rieu-Sec (*ibid.*, p. 295-296). La découverte de Lombren peut donc inciter à revoir cette datation.

20. B. DEDET, Les gisements lagunaires..., *Association pour la Recherche Archéologique en Languedoc Oriental*, 13, 1985, p. 5-46.

21. M. PY, *Recherches sur Nîmes préromaine*, suppl. 41 à *Gallia*, 1981, p. 111-116.

22. P. GARMY et M. PY, Nouvelles données sur l'oppidum de Roque de Viou (Gard), Fouilles 1972-1975, *Bulletin de l'École Antique de Nîmes*, 15, 1980, p. 27-90.

23. Y. GASCO, La fosse Bronze final IIIb de La Jasse d'Eyrolles, Sainte-Anastasia, Gard, *Archéologie en Languedoc*, 3, 1980, p. 69-82.

24. B. DEDET, L'habitat de hauteur du Grand-Ranc..., *Gallia Préhistoire*, 21, 1, 1978, p. 189-206; L'oppidum de Gauto-Fracho à Bouquet (Gard), *Revue Archéologique de Narbonnaise*, VIII, 1975, p. 1-26.

25. P. LAFRAN, Village du Bronze final type champs d'urnes (Villeneuve, Alpes-de-Haute-Provence), VIII^e siècle B.C., *Bulletin des Amis du Vieux-Saint-Chamas*, 4, s.d., p. 1-89.

26. J.-C. DAUMAS et R. LAUDET, L'habitat du Bronze final des Gandus à Saint-Ferréol-Trente-Pas (Drôme), *Études Préhistoriques*, 16, 1981-1982, p. 1-32.

27. Voir *infra*, p. 207, en annexe, les déterminations de Ph. Columbeau.

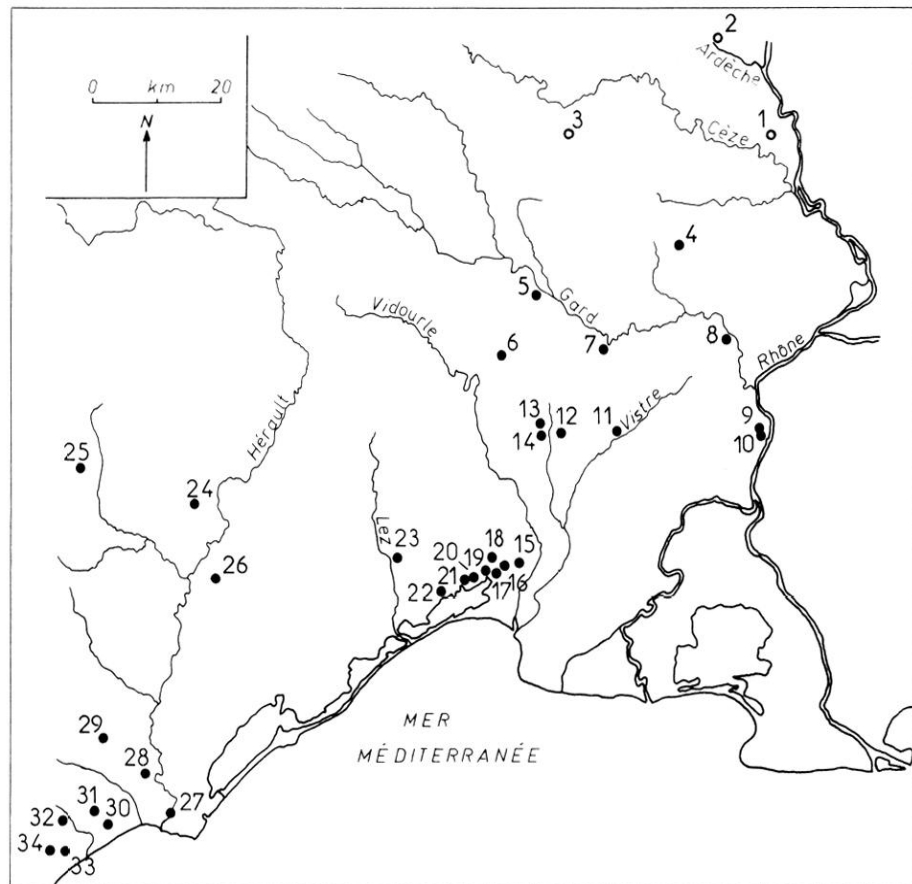


Fig. 14 — Carte des gisements du Bronze final IIIb du Languedoc oriental : cercles pleins, faciès mailhacien I ; cercles vides, faciès non mailhacien I ; 1, Lombren ; 2, grotte du Ranc-Pointu (Saint-Martin-d'Ardèche) ; 3, Gauto-Fracho (Bouquet) ; 4, Montaigu (Saint-Victor-des-Oules) ; 5, Grand-Ranc (Boucoiran-et-Nozières) ; 6, La Jouffe (Montmirat) ; 7, Le Jas d'Eyrolles (Sainte-Anastasia) ; 8, Le Marduel (Saint-Bonnet-du-Gard) ; 9, Triple-Levée (Beaucaire) ; 10, La Redoute (Beaucaire) ; 11, Languissel (Nîmes) ; 12, Roque de Viou (Saint-Dionisy) ; 13, Bergerie Hermet (Calvisson) ; 14, Roc de Gachone (Calvisson) ; 15, L'Hournède (Saint-Nazaire-de-Pézan) ; 16, Tartuguière (Lansargues) ; 17, La Rallongue (Lansargues) ; 18, Camp Redon (Lansargues) ; 19, Forton (Lansargues) ; 20, Tonnerre I (Mauguio) ; 21, Tonnerre II (Mauguio) ; 22, Les Fourniers (Mauguio) ; 23, Sextantio (Castelnau-le-Lez) ; 24, grotte des Fées (Montpeyroux) ; 25, Grézac (Lodève) ; 26, Puech-Crochu (Saint-Bauzille-de-la-Sylve) ; 27, L'Ile (Agde) ; 28, nécropole des Vignes-Vieilles (Bessan) ; 29, nécropole de La Bellonette (Servian) ; 30, Jonquiès (Portiragnes) ; 31, Montloubat (Cers) ; 32, nécropole de La Méjarié (Sauvian) ; 33, Portal Vielh (Vendres) ; 34, nécropole de Vendres (Vendres).

(par exemple 34,14 % à Forton, 25,22 % à Tonnerre I, 17,64 % à Camp Redon, 17,09 % à Tonnerre II, 13,2 % à La Rallongue) et une majorité d'entre elles porte l'ornementation incisée caractéristique. Cette décoration apparaît aussi dans la céramique de ce groupe sur d'autres séries, urnes et coupes tronconiques (formes par ailleurs bien attestées à Lombren). Par ailleurs, la céramique de Lombren est très rarement ornée. Or, en dehors des incisions fines, les vases du Mailhacien I portent très souvent une ornementation variée de cannelures horizontales, impressions triangulaires, ovalaires ou arrondies, coups incisés, etc.

Cette originalité a-t-elle une raison chronologique ou géographique ? En d'autres termes le gisement de Lombren se place-t-il légèrement avant ou après le Mailhacien I ou bien se situe-t-il en dehors

de l'aire d'extension de ce faciès ? En fait, aucun élément ne permet d'apprécier si un décalage temporel existe. Sur le plan géographique, en Languedoc oriental, le Mailhacien I n'est bien attesté que dans la plaine littorale et dans la partie méridionale de la région des Garrigues, au sud d'une ligne passant par Boucoiran-et-Nozières (gisement du Grand-Ranc) et Saint-Victor-des-Oules (gisement du Montaigu)²⁸. Au

28. Ramassages de surface de C. Hugues comprenant au moins un tesson orné de style mailhacien I (C. HUGUES, *Céramique des Champs d'Urnes des plaines et oppida du Gard*, *Celticum*, VI, 1963, p. 51-58 et notamment p. 1-3, fig. 6, n° 2. Le gisement est placé par C. Hugues sur la commune de Saint-Hippolyte-de-Montaigu : en fait il est situé dans la commune voisine de Saint-Victor-des-Oules, mais à quelques mètres seulement du territoire de Saint-Hippolyte).

nord de celle-ci, dans la partie septentrionale des Garrigues, la documentation est clairsemée et les données demeurent problématiques pour le moment. Trois gisements y sont actuellement connus pour cette période : Lombren donc, l'oppidum de Gauto-Fracho à Bouquet (Gard) et la grotte du Ranc-Pointu à Saint-Martin-d'Ardèche (Ardèche) (fig. 14)²⁹.

A Gauto-Fracho qui a fait l'objet d'une fouille récente, on retrouve les formes d'urnes et de coupes présentes à Lombren ; et, comme à Lombren, les coupes et coupelles biconiques et le décor incisé à motifs typiques du Mailhacien I font totalement défaut.

Au Ranc-Pointu la situation est beaucoup moins claire. Il s'agit d'un ensemble clos, dans un diverticule de grotte, peut-être un dépôt funéraire selon le fouilleur, formé de cinq vases complets, autant d'incomplets et divers tessons d'autres récipients³⁰. D'après les dessins publiés, ce lot semble pouvoir être rapporté à un Bronze final IIIb où cohabitent des formes attestées ailleurs en Languedoc oriental³¹ et d'autres plus originales³². D'autre part, devant l'entrée de ce diverticule, ont été découverts un gobelet d'un type non attesté en Languedoc mais bien connu plus au nord dans le Bassin du Rhône et en Suisse occidentale au Bronze final IIIb, et des tessons d'une coupe tronconique portant une décoration incisée de type mailhacien I (carré avec diagonales en trait double, animaux bipèdes en trait simple)³³. Ce dernier vase pose en fait une série de questions que l'on peut formuler de la manière suivante :

– marque-t-il une extension dans la partie septentrionale des Garrigues de l'aire du Mailhacien

I, le faciès discerné à Lombren et Gauto-Fracho résultant d'un décalage chronologique ?

– témoigne-t-il seulement d'une influence du Mailhacien I sur une région périphérique, de faciès non mailhacien ?

– ou encore doit-il être rangé parmi les exemplaires de même style que l'on retrouve à cette époque dans diverses régions de la France du sud de la Loire, dans un ensemble culturel beaucoup plus vaste que celui occupé par le Mailhacien I et sans que cela témoigne d'une extension du groupe mailhacien I au sens strict ? De tels documents ont été découverts en Provence occidentale (grotte Basse de Vidauque à Cheval-Blanc, Vaucluse³⁴, Glanum à Saint-Rémy-de-Provence, Bouches-du-Rhône)³⁵, dans la moyenne vallée du Rhône (Moras-en-Valloire³⁶ et Saint-Uze³⁷ dans la Drôme, et Sérézin dans le Rhône, anciennement en Isère)³⁸, dans le Velay (Champ de l'Ouche à Polignac, Haute-Loire)³⁹, en Rouergue (tumulus I de Villeplaine ou du Crès à Sévérac-le-Château, Aveyron)⁴⁰, en Lauragais (L'Estrade)⁴¹, dans la Charente (grotte du Quéroy)⁴², dans le Poitou (Camp Allaric)⁴³ ou dans le Centre de la France (tumulus de Villement)⁴⁴.

En fait la rareté des gisements dans la partie septentrionale des Garrigues du Languedoc oriental ne permet pas pour le moment d'avoir une vision

34. M. LOUIS, O. et J. TAFFANEL, *Le Premier Âge du Fer languedocien, I, Les habitats*, 1955, p. 64.

35. H. ROLLAND, Nouvelles fouilles du sanctuaire des Glaniques, *Revue d'Études Ligures*, 34, 1968 (= *Hommage à F. Benoit*, II, 1972), p. 7-34 et notamment p. 10.

36. A. NICOLAS et B. MARTIN, La céramique incisée de Moras-en-Valloire (Drôme), *Études Préhistoriques*, 2, 1972, p. 35-38.

37. J. COMBIER, Un nouveau site du Bronze final dans la Drôme, *Études Préhistoriques*, 4, 1973, p. 32.

38. A. BOCQUET, L'Isère préhistorique et protohistorique, *Gallia Préhistoire*, XII, 2, 1969, p. 342.

39. J.-P. DAUGAS, Les Civilisations de l'Âge du Bronze dans le Massif Central, *La Préhistoire Française*, II, 1976, p. 506-521 et notamment p. 515, pl. 4, n° 13.

40. G. COSTANTINI, B. DEDET, G. FAGES et A. VERNHET, Vestiges de peuplement..., *Revue Archéologique de Narbonnaise*, 18, 1985, p. 40-41.

41. M. PASSELAC, L'habitat du Bronze final IIIb de L'Estrade à Mireval-Lauragais (Aude), *Documents d'Archéologie Méridionale*, 6, 1983, p. 7-12 et notamment p. 10-11.

42. J. GOMEZ, La stratigraphie chalcolithique et protohistorique de la grotte du Quéroy à Chazelles (Charente), *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, 75, 10, 1978, p. 394-421 et notamment p. 406-410.

43. J.-P. PAUTREAU, Un vase hallstattien à décors anthropomorphes, au Camp Allaric, commune d'Aslonnes (Vienne), *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, 69, 7, 1972, p. 218-224.

44. M. LOUIS, O. et J. TAFFANEL, *Le Premier Âge du Fer languedocien, III, Les tumulus. Conclusions*, 1960, p. 225.

29. Bibliographie des sites figurant sur la carte dans B. DEDET, Les gisements lagunaires à l'Âge du Bronze final in : L'occupation des rivages de l'étang de Mauguio..., *Association pour la Recherche Archéologique en Languedoc Oriental*, 13, 1985, p. 5-46, à l'exception de Puech Crochu à Saint-Bauzille-de-la-Sylve (signalé par D. GARCIA, L'Âge du Fer dans la Moyenne Vallée de l'Hérault, premier bilan d'une approche micro-régionale de la Protohistoire languedocienne, *Études sur l'Hérault*, N.S. 2-3, 1986-1987, p. 19-24 et notamment p. 19), du Grézac à Lodève et de la grotte des Fées à Montpeyroux (aimable renseignement de D. Garcia).

30. R. GILLES, Un dépôt céramique funéraire dans une grotte du « Ranc-Pointu » à Saint-Martin-d'Ardèche (Ardèche), *Cahiers Rhodaniens*, X, 1962, p. 53-63.

31. *Ibid.*, p. 57, fig. 5, nos 1 et 2 et p. 60, fig. 8, nos 1, 2 et 4.

32. *Ibid.*, p. 58, fig. 6, nos 1 à 3 et p. 60, fig. 8, nos 3 et 5.

33. *Ibid.*, p. 56, fig. 3. Une photographie de la coupe décorée est publiée dans J. COMBIER, Document 2 : Figures zoomorphes et anthropomorphes, *Études Préhistoriques*, 2, août 1972, p. 41-44 et notamment p. 41, fig. 9.

satisfaisante du faciès du Bronze final IIIb dans cette région. Réserveons donc l'avenir. Nul doute que des découvertes nouvelles fourniront un jour la réponse.

*

**

Le Bronze final IIIb de la partie septentrionale du Languedoc oriental (nord du département du Gard et moitié sud de l'Ardèche) est encore très mal connu. Le gisement fortuitement découvert en 1985 à proximité immédiate de l'agglomération fortifiée de l'Antiquité tardive de Lombren apporte donc sur cette période des informations d'un intérêt certain. Il s'agit d'un habitat de hauteur, sans doute de dimensions réduites, installé en terrasse au sommet d'un versant abrupt, exposé au nord, dominant le sillon rhodanien. Au cours de la fouille d'une petite portion du site, on a reconnu une aire de circulation et de vidange de foyers liée à des habitations qui devaient être très proches. Les vestiges de faune jettent quelques lumières sur deux activités vivrières des habitants des lieux, l'élevage (moutons et/ou

chèvres, porcs et bœufs) et la chasse (cerfs et renards). Les objets recueillis, permettent de remarquer la présence d'une hache en bronze à ailerons terminaux dans un milieu du Bronze final IIIb, fait qui méritait d'être souligné. Ils contribuent aussi à la caractérisation du faciès mobilier de cette période dans le nord du Gard. Ce faciès diffère notablement du Mailhacien I reconnu jusqu'ici dans le sud de la région des Garrigues et dans la plaine littorale du Languedoc. Cela ne va pas sans poser un problème d'interprétation, qu'il convient pour le moment de laisser en suspens : ce faciès est-il exactement contemporain du Mailhacien I, ce qui, par là même, marquerait la limite géographique de ce dernier vers le nord ; ou bien son originalité provient-elle d'un léger décalage chronologique avec le groupe Mailhac I ? La documentation actuellement disponible dans cette région ne permet pas de répondre.

Bernard DEDET⁴⁵ et Jean CHARMASSON⁴⁶

45. E.R. n° 290, Centre de Documentation Archéologique Régional, C.N.R.S., Route de Pérols, 34970 Lattes.

46. 30330 Saint-Paul-les-Fonts.

ANNEXE

**ÉTUDE DES RESTES OSSEUX DE FAUNE
PROVENANT DE L'HABITAT DU BRONZE FINAL IIIb
DE LOMBREN À VÉNÉJAN (GARD)**

par **Philippe COLUMEAU**

La faune de la fouille de l'habitat Bronze Final IIIb de Lombren à Vénéjan est un tout petit lot de 25 fragments déterminés.

Il s'agit probablement de restes de cuisine, bien qu'aucune trace nette de découpage ou de débitage n'ait pu être remarquée.

Les espèces retrouvées sont les ovicaprinés (moutons et/ou chèvres), le porc et le bœuf chez les animaux domestiques, le cerf et le renard chez les animaux sauvages.

Les fragments déterminés se répartissent comme suit :

Espèces	NR					NMI				
	A	J	TJ	Ind.	T	A	J	TJ	Ind.	T
O/C	5		3		8	1		2		3
Porc	2	1			3	1	1			2
Bœuf				1	1				1	1
Cerf	10				10	1				1
Renard ...	2	1			3	1	1			2
Total ...					25					9

Le petit nombre de fragments déterminés et d'individus décomptés ne permet pas d'avancer des conclusions bien neuves sur la faune des sites archéologiques du nord du Gard.

Notons cependant que la plupart des espèces présentes sur les sites voisins, comme ceux de La Vaunage, par exemple, ou même du littoral, tels les gisements de l'étang de Mauguio, sont représentées ici. Seuls, les chevaux et les chiens sont absents, mais cela n'est pas significatif pour un lot d'ossements aussi restreint.

La plupart des restes animaux sont parvenus jusqu'à nous à l'état de fragments, de sorte que leurs mensurations auraient été de peu d'utilité. Quelques-uns toutefois ont pu faire l'objet de prises de mesures plus précises. Ce sont :

— un fragment de scapulum de cerf, qui a donné : CGdt 37 et DCGA 33 ;

— une phalange proximale de cerf, qui a donné : LT 58,5 ; SD 17,4 ; DD 11,2 ; Bp 22 ; Dp 27,5 ; Bd 20,3 et Dd 17,2 ;

— une phalange proximale de cerf, qui a donné : LT 58,5 ; SD 17,4 ; DD 11,2 ; Bp 22 ; Dp 27,5 ; Bd 20,3 et Dd 17,2 ;

Enfin, signalons que le porc jeune est un mâle, l'individu adulte n'ayant pas pu être distingué.

Philippe COLUMEAU⁴⁷

47. Centre Camille Jullian, L.A. n° 284 du C.N.R.S., 29, avenue Robert-Schumann, 13621 Aix-en-Provence.